



GENTRIFICATION

Incendie de deux chars de luxe dans St-Henri

Dans la nuit du 13 juillet, inspirés par les émeutes de Hambourg, nous avons brûlé 2 chars de luxe, juste à côté d'un condo de St-Henri. Dans un quartier où les gens doivent choisir entre acheter de la bouffe ou payer le loyer, ne soyez pas surpris qu'on mette le feu à vos démonstrations de privilège éhontées.

On a utilisé une méthode assez simple : des bâtonnets allume-feu demi-couvert

d'une pâte allume-feu. Tout le matériel a pu être trouvé dans un magasin de camping. Nous avons enflammé l'extrémité du bâtonnet couvert de la pâte et ensuite nous l'avons placé dans le coin de la grille de la voiture, entre les deux lumières. Nous avons utilisé deux bâtonnets par véhicule. Le feu commence seulement à être visible quand le plastique ou l'huile à moteur commence à brûler, ce qui laisse

assez de temps pour partir sans être remarqué. Il faut faire attention : le feu peut facilement s'étendre aux chars stationnées à côté de la cible.

La police, qui participe violemment au processus de gentrification, a tenu ces propos d'encouragement :

"[Montreal police Cmdr. Sylvain Parent] said police have increased their visibility in the neighbourhood in response to the attacks, but it's

hard to stop people who want to commit crimes. "If there's someone who wants to do something and they see a police officer pass, they'll wait until we pass by," he said. "If they really want to do something, they'll do it anyway."

*À la prochaine,
Black Masked Winners (BMW) / Anarchistes Uni.es Dans l'Insurrection (AUDI)*



OLÉODUCS ET EXPLOITATION DE LA TERRE

Junexit: Par delà les masques et les médias

L'encre a beaucoup coulé. Ces derniers temps à propos du blocage des puits Galt de Junex en Gaspésie. Malgré tout, l'information sur ce qui se passait sur le lieu du blocage demeurait plutôt limitée, les flics, tout comme les bloqueuses-bloqueurs sont demeurés avares de mots.

Je ne m'étendrai pas sur le comment ou le pourquoi de cette action.

Je tiens seulement à partager des moments d'une puissance incroyable qui ne seront jamais relayés par les médias, mais qui furent bien réels.

La vue était imprenable de Galt 5 (transformé par Junex en plateau désert de gravelle et de résidus de forage), du haut de la montagne entouré de forêt dense, et la vie quotidienne auprès de personnes admirables était douce. Le

cor sonnait trois fois par jour, annonçant l'heure du repas, ça discutait de tout, entre quelques relais de garde sur les barricades.

Je n'oublierai pas la joie espiegle qui s'emparait de nous à la vue du loader de Junex utilisé pour leur bloquer leur propre chemin, ni l'absurdité de voir des gens masqués vaquer à leurs occupations

SOMMAIRE

Anticolonialisme.....2-7

Actions et Analyses contre les Célébrations du 150

Antifascisme.....8-11

Fascistes ensanglantés, autobus de La Meute vandalisé

Gentrification.....12-13

Histoire de la résistance, Action de dégentrification

Oléoducs et exploitation de la terre.....14-18

Lutte contre la fracturation en Gaspésie, Défense du terrain vague, Blocage d'une voie ferrée

Police et prisons.....19

Attaque contre la police à Pointe Saint-Charles

B.D.....20

Comment fabriquer des molos

Avis de non-responsabilité : Montréal Contre-information publie du contenu original, des soumissions anonymes et du matériel en provenance d'autres sites web à des fins éducatives seulement. Nous ne condamnons ni d'encourageons les comportements et les gestes illégaux, violents, et illicites, ou des actes d'intimidation contre des individus et des groupes.



Une installation du Canada150 recouverte de peinture et une proposition

Le vendredi 16 juin, des anarchistes ont vandalisé une installation faisant la promotion du 150e anniversaire du Canada – célébrant l’assassinat de personnes autochtones et le vol de leurs terres (entre autres). Un immense panneau d’affichage “Canada150” se trouvant au-dessus d’un stand d’information de Parcs Canada, a été couvert de peinture noire, alors qu’étaient collés à proximité des posters anti-coloniaux sur une affiche commémorant Sir Wilfred Laurier.

Le lieu choisi se situe près de deux destinations touristiques importantes, le Canal Lachine et le Marché Atwater. Le timing des actions a été prévu afin que les foules du week-end ne ratent pas la redécoration. Samedi après-midi, la peinture n’avait pas été nettoyée.

Nous avons été inspirés par les appels ayant largement circulés dans les derniers mois qui invitaient à perturber le Canada150, la célébration du génocide autochtone. En tant que personnes vivant dans des villes canadiennes et désirant saboter la machinerie économique, politique et symbolique de l’état colonial, nous encourageons une attaque diversifiée contre Canada150.

Des actions subversives et hautement visibles contre les installations de Canada150, aussi bien qu’avec les statues et les monuments, peut perturber le narratif officiel soulignant l’unité d’un pays diversifié dont la célébration est méritée.

Ici, à Montréal, où le 375e anniversaire de la ville est célébré en tandem avec Canada150, nous pouvons trouver des opportunités de faire une pierre deux coups.

Les cibles sont partout puisque la colonisation mobilise toutes les facettes du capital et du pouvoir de l’État canadien. Vendredi, par exemple, la propriété de Parc Canada – une agence fédérale qui semble inoffensive au premier abord – a été endommagée. La plupart des parcs du Canada se trouvent sur des territoires autochtones traditionnels. La conversion de ces territoires en parcs provinciaux et fédéraux est un facteur important l’histoire du génocide des autochtones par le Canada et pour le projet canadien actuel. Ces zones, autrefois des maisons, des territoires de chasse et des territoires de cueillette à partir desquels les gens pouvaient subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leurs familles, ont été transformés en parcs gérés de manière très spécifique par l’état. Ce n’est pas une coïncidence que les premiers parcs nationaux aient été établis lors de la construction du chemin de fer Canadien Pacifique et à la toute fin de la rébellion Métisse.

Des actions directes ciblant des infrastructures difficiles à défendre (même dans et autour de zones urbaines) comme des autoroutes, des chemins de fer et des pipelines, peuvent avoir un impact direct sur les revenus des gouvernements et des profiteurs corporatifs coloniaux. Cela

brise le contrôle social dont la gouvernance coloniale dépend. Ces attaques bâtissent des savoir-faires, de la confiance, et une capacité collective qui est inestimable dans les temps où l’action collective est intensifiée.

À travers l’action, nous bâtissons des réseaux de solidarité matérielle effective avec les luttes autochtones qui se trouvent en première ligne. Ceux d’entre nous qui sommes dans les villes avons accès à du financement substantiel et à d’autres ressources pouvant aider des personnes autochtones défendant leurs terres à acheter des fournitures vitales, à payer du transport et à assurer les frais légaux. Nous pouvons nous organiser pour nous présenter lorsque nous sommes invités par des autochtones à des actions pour protéger la terre, en nombres utiles et avec des contributions pertinentes. Lorsque nous, les colonisateurs.trices, nous engageons à fournir de tels efforts, nous devons aller au-delà d’un cadre d’allié et comprendre les raisons qui nous sont propres et qui nous poussent à participer à des projets anticoloniaux et anticapitalistes, en reconnaissant qu’une lutte anticoloniale est inséparable de la nôtre.

Nous sommes dévoués aux projets qui continueront jusqu’en 2018, pour renforcer la résistance contre le Canada au-delà de ces honteux 12 mois d’auto-promotion coloniale exacerbée.

Fuck le 150e, fuck le Canada!



Près d'une semaine après que les nouvelles bannières célébrant le "Canada 150" aient été installées sur le pont Mercier, plusieurs avaient déjà été réduites en lambeaux. Bien joué, les vandales!

Qu'est-ce que c'est qu'un Justin Trudeau?

Comme la plupart de gens, la politique canadienne ne m'intéresse pas vraiment. Ceci est vrai même pour ceux d'entre nous qui habitent le territoire contrôlé par l'Etat canadien. Surtout de ces jours, avec un clown malféfique à la tête du gouvernement américain, les yeux des gens au Canada sont plus ou moins rivés sur l'autre côté de la frontière. Aux rares moments où on pense un peu au Canada, c'est souvent juste pour faire les louanges d'un icône politique qui suscite la jalousie des progressistes du monde entier – Justin Trudeau.

On prend de petites pauses dans notre fixation sur la comédie Trump pour se sentir vaguement soulagés-es de voir un beau jeune homme marchant dans le défilé de la fierté gay ou de le voir faire des amis avec des réfugiés ou que la moitié de son cabinet sont des femmes.

Mais qu'est-ce que c'est, un Justin Trudeau? Quel est son rôle dans le projet capitaliste et colonial canadien? Quel est son rapport aux dix ans de gouvernement conservateur qui l'ont précédé? Et qu'est-ce que ça veut dire de s'opposer à un état mené par une telle personnalité politique?

Comme je viens de dire, je ne fais pas attention au Canada. Mais de la manière dont je vois les choses, la politique canadienne est définie par trois éléments: la comparaison favorable aux États-Unis, l'extraction de ressources (c'est-à-dire l'expansion coloniale) et les relations fédérales-provinciales. Commençons par jeter un coup d'oeil sur les derniers gouvernements à travers ce prisme.

Les prédécesseurs de Trudeau

Pour un petit survol des deux ou trois derniers gouvernements canadiens, pendant douze ans le parti Libéral de Chrétien/Martin a été construit autour d'accords de libre-échange néolibéraux. Ces accords ont permis une accélération de l'extraction des ressources au Canada pour un marché global et ont déchainé les sociétés extractives canadiennes sur tous les coins du monde. Chrétien et Martin ont équilibré le budget avec moins de compression de programmes que chez le gouvernement Clinton pendant la même période et ont évité la guerre en Iraq: ce qui voulait dire, pour nous autres avec les yeux fixés en permanence sur le spectacle américain, que Chrétien n'était pas si mauvais que ça (alors même que les gens combattaient le Zone de libre-échange des amériques dans les rues de Québec en 2001).

Ces mêmes industries extractives libérées par les Libéraux ont apporté les Conservateurs de Harper au pouvoir, surtout l'industrie pétrolière des sables bitumineuses en Alberta, suite à la fusion des deux partis de droite et la victoire dans leur sein des éléments les plus conservateurs. Il a redéfini le rapport entre les provinces et le gouvernement fédéral en réduisant des programmes fédéraux que les provinces ont souvent dû financer. La plupart du règne de Harper a eu lieu pendant les années Obama, ce qui voulait dire qu'il lui manquait la cruciale comparaison favorable avec les ÉU (quoique le Canada ait largement évité la crise économique de 2008, situation pour laquelle le gouvernement Harper

s'est attribué le mérite).

Pendant les dix années où régnait Harper, une résistance de plus en plus puissante et bien organisée est sortie contre lui, poussée en avant par les nations autochtones à travers le pays qui ont organisé à une échelle impressionnante. Cette résistance était aussi caractérisée par la multiplication de liens entre les résistants-es autochtones, qui ont développé leurs habilités au cours de plusieurs réclamations de terres et la poursuite d'une autonomie territoriale au fil des décennies précédentes, et des colons anarchistes et d'autres de la gauche anti-capitaliste (à préciser).

Notamment, cette résistance a pu empêcher que l'huile des sables bitumineuses puissent atteindre un port par oléoduc, ce qui constituait une victoire majeure pour la résistance et un coup grave à la crédibilité du gouvernement Harper. L'identité nationale canadienne comme cela a existé depuis les années soixante-dix s'oppose à la base à la politique antagoniste menée par Harper et ses positions sur les questions sociales ainsi que son militarisme, son nationalisme et sa xénophobie. Des gens étaient prêts à regarder ailleurs pendant un temps au nom de la nécessité économique, mais cela a galvanisé de plus en plus de résistance lorsque Harper cherchait à mettre en oeuvre une politique de conservatisme sociale vers la fin de son mandat. Plusieurs gouvernements provinciaux ont aussi basculé à gauche pendant ces années, notamment la Colombie-Britannique, l'Alberta et (un peu) l'Ontario, en partie en réponse aux coûts associés aux programmes que Harper leur a abandon-

né, mais également pour récupérer la colère populaire.

Paix sociale, pour l'économie

Un regard sur ces deux gouvernements récents nous permet de mieux comprendre la mission de Trudeau. Le gouvernement Harper n'a pas pu aller aussi loin qu'il aurait voulu avec l'expansion des projets d'extraction de ressources car il n'a pas pu assurer les deux autres jambes du tabouret de la politique canadienne: la pression sur les provinces suite au repli du gouvernement fédéral et l'image de régression sociale par rapport aux É-U ont provoqué trop d'opposition. À la base, le mandat de Trudeau est de produire une paix sociale suffisante pour permettre une expansion infrastructurelle. C'est surtout important pour lui de construire cette paix avec les nations autochtones, où l'opposition tend à être plus engagée, expérimenté et capable d'agir dans des zones critiques loin des villes (car le Canada est hyper grand et moi et la plupart des autres anarchistes habitent une poignée de grandes zones urbanisées tout près de la frontière, loin des industries extractives tout-importantes).

Malgré son geste symbolique de s'excuser pour les écoles résidentielles et le lancement d'une enquête, Harper a vu paraître le spectre d'une insurrection autochtone pendant ses années au gouvernement. Cela est peut-être le risque le plus important auquel l'État canadien doit faire face et ça fait que les investissements infrastructurels paraissent moins sûrs, car l'Etat n'est pas en position de faire avancer les projets. Le rôle de Trudeau est avant tout la contre-insurrection – diviser, pacifier et fragiliser la solidarité afin d'isoler les éléments de la résistance qui refuseront tout compromis mais qui pourraient être vaincus.

Difficile d'exagérer le niveau de bonne volonté dont a joui Trudeau cette dernière année pendant qu'il mettait en oeuvre son programme. Plus haut, j'ai dit que la définition de l'identité canadienne date des années 1970 – en effet, cela est largement dû au père de Justin, Pierre El-

liot Trudeau, un des premiers ministres canadiens les plus influents. Justin Trudeau cherche à recréer cette identité culturelle canadienne positive pour, d'un côté, pacifier la résistance aux projets importants et de l'autre d'implanter une certaine forme de politique libérale (Libéral) parmi les habitants du territoire canadien, surtout parmi ceux qui sont arrivés-es plus récemment.

L'invention de l'identité canadienne

Tout nationalisme a pour base des mensonges et des récits imaginaires, mais au Canada, ceci est bien plus évident qu'ailleurs. On peut dire que l'identité canadienne était créée à partir de rien dans les années soixante et soixante-dix. Le Canada n'avait pas de drapeau avant 1965, on chantait « Que Dieu garde la reine / God Save the Queen » au lieu de « Oh Canada » jusqu'en 1980, il n'y avait pas de littérature ou musique canadienne à proprement parler (il existait de formes musicales régionales, mais l'identité littéraire et culturelle était surtout celle du Commonwealth Britannique). Le Canada s'est battu en rang avec l'Angleterre pendant les guerres mondiales mais n'avait pas de politique étrangère indépendante. Et il n'existe pas de cuisine canadienne à part quelques trucs volés des nations autochtones (le sirop d'érable) et quelques plats de pauvreté venus de Québec (la poutine).

Le Canada n'est qu'un vide, un effacement. Tout ce que signifiait le mot « Canada » jusqu'aux années soixante était la lente et méthodique génocide contre les peuples et cultures autochtones et l'exportation de ressources. Le projet de Canada se résumait à ça – et il s'y résume toujours, bien que Pierre Trudeau et son prédécesseur immédiat Lester B Pearson, également du Parti libéral, ont tenté de l'embellir.

Premier ministre de 1968 à 1979, Trudeau le premier a injecté beaucoup d'argent dans les arts et la culture pour produire une génération d'écrivains, de musiciens et d'artistes qui, diffusés par des médias d'Etat élargis, ont créé une

idée de ce que ça veut dire d'être canadien. En ceci, il a pu s'appuyer sur des institutions telles que l'Office national de film du Canada (qui a vu largement croître ses opérations à la fin des années 60 pour que la culture officielle parvienne aux périphéries canadiennes) et le Conseil des arts du Canada (qui a géré une augmentation importante de financement destinée aux artistes pour la production de contenu à thème canadien au long des années Trudeau). La production de cette nouvelle identité canadienne était toujours aussi liée aux ressources naturelles (pensons à Gordon Lightfoot et ses chansons nostalgiques sur les paysages sauvages et vides ouverts par la voie ferrée), mais souvent présentée comme une appréciation d'une beauté naturelle vierge (la canonisation du Groupe des sept et d'Emily Carr).

À l'époque, ces investissements culturels avaient comme but de réduire le malaise régional contre une élite anglophone en Ontario qui paraissait souvent déphasée par rapport au reste du pays. La Loi sur les langues officielles de 1969 était la pierre angulaire législative d'une identité nationale fondée sur deux peuples, les français et les anglais, qui cherchait à mieux intégrer les francophones, surtout les québécois, dans l'identité canadienne tandis que la Révolution tranquille atteignait son sommet. C'était ça la carotte, mais Trudeau a également montré qu'il était prêt à se servir du bâton, car l'invocation de la Loi sur les mesures de guerre en 1970 qui ciblaient les nationalistes québécois et les communistes était l'arrestation de masse la plus conséquente de l'histoire canadienne jusqu'au sommet du G20 en 2010. Simultanément, Trudeau le premier voulait encadrer l'identité nationale qu'il s'affairait à produire comme étant en quelque sort « progressiste », ce qu'il a pu faire en s'opposant à la Guerre de Vietnam et en accueillant des milliers d'objecteurs de conscience américains, geste qui se reposait sur le changement d'image effectué par Pearson (où l'armée canadienne est devenue une force de maintien de la paix) et en

faisant évoluer les idées sur la race et l'immigration.

Elles étaient également les années de l'assurance santé universel (programme introduit par Pearson et mis en oeuvre par Trudeau) et l'élargissement massif des programmes de l'assurance emploi et soutien de revenu, tous les trois administrés par les provinces avec des sous du gouvernement fédéral. Les politiques redistributives de ce genre font donc partie intégrante de cette version de l'identité canadienne, ce qui voulait dire que les menaces de Harper contre l'assurance santé universel (en ouvrant la porte aux assureurs privés) et les importantes réductions budgétaires et le sous-financement de la sécurité sociale par les gouvernements Chrétien/Martin et Harper présentent à Justin la possibilité de se faire leur défenseur.

Au Québec, cette époque n'était pas entièrement la même et elle mérite sa propre analyse, ce que je n'essayerai pas ici. La renaissance culturelle francophone de cette époque mettait en avant une identité québécoise distincte, mais elle jouait sur beaucoup des mêmes thématiques et valeurs qu'au Canada anglophone et son rôle, de produire un sentiment d'unité autour des projets d'expansion coloniale, était quasiment le même.

Et l'(im)migration?

En 1971, Pierre Trudeau a également déclaré que le Canada adoptera une politique multiculturelle, ce qui rendait officielle qu'une partie de l'identité canadienne consistait d'accueillir d'autres pratiques cultures sur le territoire sans exiger leur assimilation aux normes dominantes (bien que la Loi sur le multiculturalisme ne soit signé qu'en 1988, grand nombre de ses éléments clés datent de l'époque Trudeau). Le bilinguisme et la tolérance, les deux codifiés en loi, restent de bases importantes de l'image que souhaite projeter le Canada. Pendant cette période, le Canada a enlevé son interdiction de l'immigration non-européenne (la fin des années soixantes) et a partir

de 1971 la majorité des immigrants qui s'installaient au Canada étaient d'origine non-européenne. Cependant, ils n'ont fait que remplacer une politique d'immigration ouvertement raciste par une axée plutôt sur la classe – la grille des points. La géographie du Canada lui permet un contrôle unique sur ses frontières et lui permet de sélectionner ses migrants. Le Canada, davantage peut-être que n'importe quel autre pays du monde, courtise les classes supérieures mondiales en les incitant à immigrer (un exemple connu serait les milliards de dollars apportés par les immigrants venus de Hong Kong avant la réunification de l'île à la Chine).

Des personnes considérées comme moins désirables seraient peut-être admises, mais se voient souvent assigner à une précarité à long terme par moyen de programmes tels que le statut de travailleur-euse étranger-ère temporaire et le système de visa, ainsi que par des purges fréquentes (comme celle qui ciblait la communauté Rom vers 2012). En 1978, le gouvernement Trudeau a formellement inscrit l'accueil des réfugiés dans la politique d'immigration canadienne et l'image du Canada comme refuge sûr est également un élément important de l'identité canadienne positive de cette époque. Mais cette réputation de sanctuaire est très exagérée – plus de la moitié des migrants admis au Canada le sont pour des raisons économiques et puis encore un quart pour réunification familiale. Il n'y a qu'un part infime de l'immigration au Canada réservé pour les réfugiés, qui sont presque tous sélectionnés soigneusement à l'extérieur du pays.

Cette sélectivité et la politique de multiculturalisme sont souvent crédités pour le rapport moins conflictuel du Canada avec l'immigration, par rapport à des pays comme la France ou les États-Unis. Mais dans un contexte comme celui de Toronto, où plus de la moitié des résidents sont nés à l'extérieur du pays, l'Etat a un intérêt évident à assurer l'immigration dans l'identité canadienne dominante des nouveaux-lles arrivés-es et des communautés qu'ils-elles forment. Ces

dix dernières années, les nouveaux-lles immigrants-es, qui viennent souvent d'acheter une maison dans des zones urbaines en pleine expansion, ont souvent voté contre les impôts et pour des politiciens conservateurs, ce qui a contribué à des phénomènes tels que Rob Ford ou la victoire du Parti conservateur dans la région torontonienne en 2011. Harper acceptait leur soutien tout en stigmatisant les migrant-es pour gagner également le soutien des réactionnaires.

Justin Trudeau a intérêt de remettre en avant cette vision positive et multiculturelle du Canada pour raisons de politique partisane, mais aussi pour atténuer la possibilité de tensions régionales (entre la région torontonienne et le reste du sud d'Ontario; l'équilibre de pouvoir entre le français et l'anglais, et ainsi de suite) et pour éviter un mouvement anti-immigration qui pourrait menacer l'accès aux travailleurs qualifiés et de nouveaux capitaux venus de l'étranger. Pour tout le discours de Pierre Trudeau que « l'uniformité n'est ni possible ni souhaitable », l'identité canadienne multiculturelle est surtout une manière pour permettre à chacun de participer à sa façon à la destruction acharnée menée par le projet capitaliste et colonial connu sous le nom de Canada. Comme le Canada ne représente rien d'autre que le pillage, nulle pratique culturelle à part la révolte anti-autoritaire peut le menacer, alors tous les gouvernements depuis les années 70 ont continué la pratique de Pierre Trudeau de financer et soutenir des événements « culturels » au nom de l'identité canadienne.

Une vague de nostalgie

Une grande partie du charme de Trudeau est grâce à une nostalgie pour le Canada qu'il nous vend: un retour aux opérations de maintien de paix (au lieu des postures belliqueuses des années Harper); un multiculturalisme fier (après les conneries des conservateurs sur « les pratiques culturelles barbares »); socialement progressiste (surtout en comparaison à Trump); et le tout fêté par une industrie culturelle made-in-Canada capable de résister à la

machine culturelle américaine. C'est ça l'image du Canada dont une partie majeure de ceux qui ont évolué dans les années 70 ont envie d'être fière.

C'est logique que les gens aiment l'assurance santé, veulent accueillir des immigrants et sont soulagés par des prises de positions progressistes sur des questions sociales. Les désirs qui font qu'on puisse soutenir ces politiques ne sont pas en soi le problème. Le problème c'est que tout ça fait partie intégrante d'un projet nationaliste qui veut nous faire voir l'état et l'économie canadiens comme en quelque sorte bienveillants pour qu'on baisse notre garde contre leurs attaques.

Grace à la promotion d'une forme de nationalisme canadien développé par son père, Justin Trudeau espère colmater la nature coloniale du projet canadien et la violence économique quotidienne du capitalisme. Pas moins que Donald Trump (ou que n'importe quel autre chef d'État), Trudeau évoque un passé à moitié inventé, une époque où

il y aurait eu moins de conflit social et où le nationalisme pouvait nous donner bonne conscience. Cette forme de nationalisme est ce qui permet à Trudeau de réunir les trois éléments de la politique canadienne: une réduction de la colère populaire permet à l'extraction de ressources d'avancer; ses positions progressistes sur les questions sociales font qu'on a l'air enviable par rapport aux ÉU; et le réinvestissement dans les programmes sociaux et dans les infrastructures par un gouvernement fédéral moins opposé à l'endettement allègent la charge sur les provinces, ce qui crée moins de conflit et rend plus facile l'implémentation de l'agenda du gouvernement fédéral.

Je ne suis même pas au Canada, mais ça me fout la nausée comment Trudeau est arrivé à faire que c'est de nouveau OK d'être un Canadien fier. Je n'ai pas envie de me sentir bien par rapport au Canada. Je n'ai pas envie d'être un pion dans leur gentil projet colonial ni d'être un exclu, chassé des villes embourgeoisées et

des rangs des travailleurs-euses productifs-ves – je veux rendre visible l'immense violence de l'État canadien et de son économie. Je ne veux pas remplir le vide nommé Canada par de petits mythes minables sur comment l'assurance santé et le multiculturalisme font qu'on n'a pas raison de se plaindre – je veux porter un regard honnête sur la situation et choisir mon camp dans le conflit. Je n'ai pas envie de la paix sociale offerte par Justin Trudeau, car la paix sociale signifie le statu quo – je veux me battre pour mon autonomie et l'autonomie des autres, avec des terres et de l'eau sains.

Au lieu de se dessiner une feuille d'érable sur la joue pour le 150e anniversaire du Canada, prenons le moment pour regarder la bête d'en face. La fierté que nous offre le nationalisme est fautive et nous empêche de trouver la vraie force qu'on peut construire ensemble lorsqu'on identifie clairement nos ennemis et qu'on se prépare à passer à l'offensif.

Une campagne de graffitis: 375+150 = Bullshit!

Cette semaine, entre les démonstrations nationalistes du 24 juin (fête du Québec) et du 1er juillet (fête du Canada), un groupe appelé Le Collectif Sans Frontières à Montréal a recouvert diverses parties de la ville avec des images et des graffitis anticoloniaux, anti-nationalistes et de justice pour les migrants.

Voici quelques-uns des messages partagés sur les graffitis et les affiches :

375+150 = Bullshit

Construisons une ville sans frontières

Arrêtez les déportations

Open The Borders

Refugees Welcome

Réfugié-e-s bienvenu-e-s

Ils construisent des murs, nous bâtissons

des ponts

Ni Canada, Ni Québec. Fuck le 150e

Ni Québec, ni Canada.

Quebec, Canada ... same shit, different piles.

Canada 150: Fake News

Cette action a été prise dans l'esprit de la résistance anticoloniale, le soutien aux luttes antiracistes et antifascistes, ainsi que la solidarité avec la justice pour migrants, ainsi que pour faire de Montréal une ville et société solidaire. Le Collectif Sans Frontières s'engage également à reprendre les espaces de la propagande capitaliste, coloniale et nationaliste.

Différentes peintures et images sont apparues à divers endroits à Montréal, y

compris (non exhaustive), dans les quartiers de Côte-des-Neiges, Parc-Extension, Marché Jean-Talon, Villeray, St-Michel, Rosemont, Petite-Patrie, le Mile-End, Plateau Mont-Royal, St-Henri, Pointe-St-Charles et au centre-ville de Montréal.

Les liens de photos incluent également les images de peintures d'origine, afin d'encourager d'autres à Montréal, et au-delà, à redécorer les rues et espaces de leurs communautés. Nous encourageons tous vos efforts de redécoration et vous invitons à partager vos photos avec nous.

Au plaisir de vous voir dans les rues!

— Le Collectif No Borders

(lecollectifnoborders@gmail.com)



Fuck le Canada : de la peinture est lancée sur les trains VIA Rail

À travers les territoires du soi-disant Canada, l'héritage génocidaire de la civilisation coloniale est célébré par les politiciens, les flics, les capitalistes et les lécheurs de bottes et, ce, pour une année entière remplie de spectacles grotesques. Avec des avions de chasse aux couleurs du drapeau canadien, des concerts et des défilés ainsi que des publicités sur les trains de passagers de VIA Rail, le Canada essaye de blanchir 150 années de violence coloniale.

Pour nous, il n'y a rien à célébrer dans la campagne génocidaire contre les peuples autochtones, dans la dévastation écologique ou dans la mise en place d'un État qui réprime la férocité de nos désirs et nous dérobe de notre capacité à vivre librement. Ce que nous désirons célébrer, c'est plutôt la résistance des peuples autochtones à travers l'île Tortue: des peuples Gitwilyoos qui résistent à la construction d'un immense terminal de gaz naturel liquéfié sur leur territoires à la résistance des Mi'kmaq contre fracturation sur leurs territoires.

Plus tôt ce matin, nous avons sali la propagande du 150e canadien décorant les flancs d'un train VIA Rail en partance de Tio'Tia:Ke ("Montréal") vers Gichi

Kiiwenging ("Toronto"). Nous désirions célébrer à l'avance un 1er juillet anti-colonial, parce que c'est tous les jours que le colonialisme existe. En novembre dernier, le même chemin de fer avait été bloqué en solidarité avec Standing Rock.

Les infrastructures ferroviaires a joué un rôle important dans l'établissement de la société coloniale bâtie sur les corps morts d'autochtones et d'immigrants – l'expansion coloniale était contingente à la construction des chemins de fer pour le transport de trouves et la transformation de "ressources naturelles" en marchandises pour l'exploitation humaine.

À travers les territoires dominés par l'état canadien, cette infrastructure continue à jouer un rôle de maintien important pour l'économie capitaliste. Lors de l'insurrection d'Oka se sont propagées des actions de solidarité à travers le territoire du soi-disant Canada: barrages de routes et de chemins de fer, et sabotages de chemins de fer et des lignes de transport d'électricité. Ces actions de solidarité on fait véritablement craindre l'économie canadienne et ses politiciens alors qu'ils tentaient d'écraser cette insurgence autochtone.

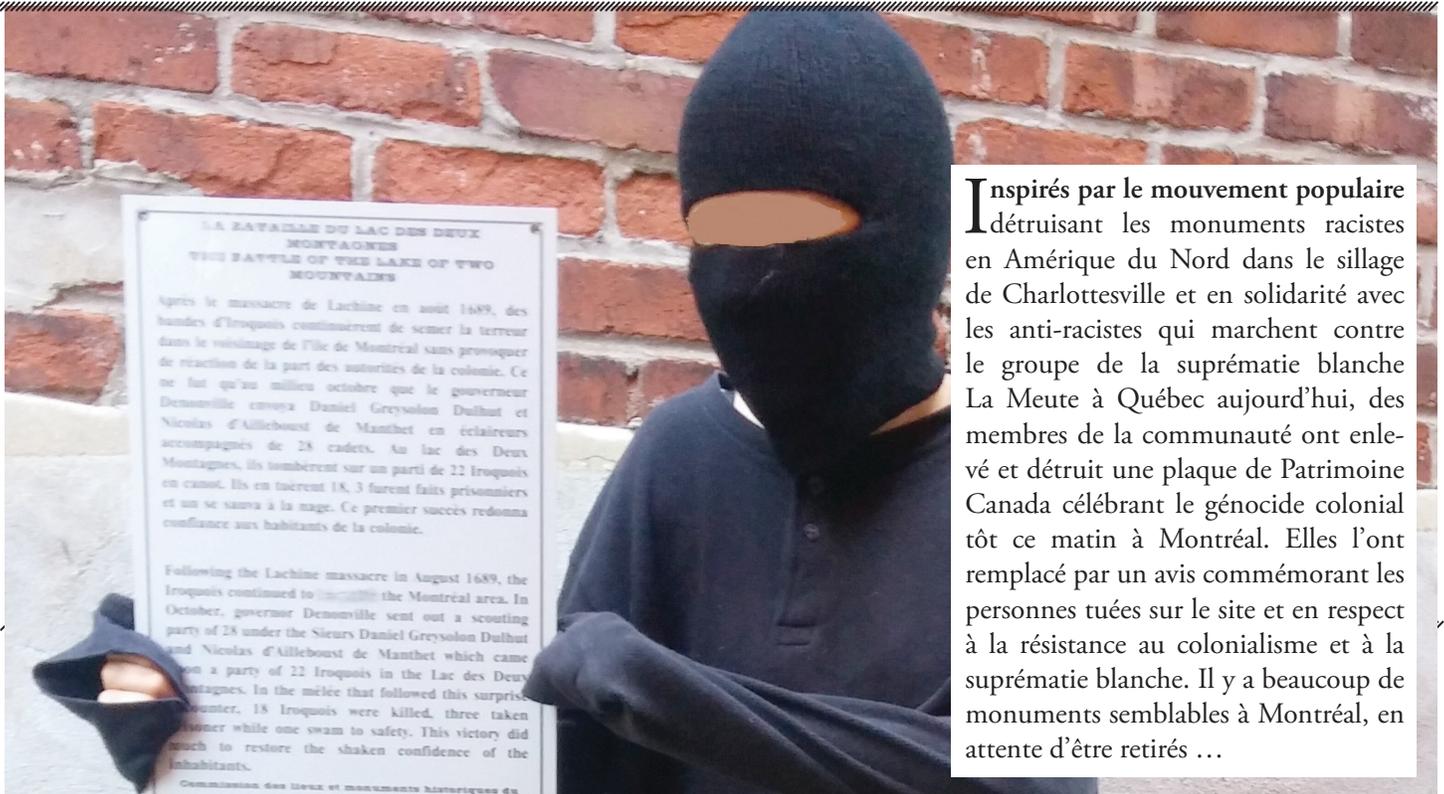
C'est avec de la peinture vert et du

noir que nous avons couvert le train – les couleurs d'un anarchisme contre la civilisation et la domestication. Nous sommes des anarchistes colonisateurs.trices inspirés par les luttes autochtones qui visent à affirmer leur autonomie par tous les moyens nécessaires. Et dans les temps à venir qui seront ceux de la résistance aux pipelines et aux incursions territoriales, nous espérons que nos gestes de solidarité seront ressentis de manière significative et percutante. Affaiblir le pouvoir de l'état Canadien, et le détruire complètement, est un but que nous avons en commun avec bien des luttes autochtones. Si nous désirons être capables de choisir la manière dont on vit, créer les relations sociales qu'on désire, et être libérés des policiers, des patrons, des politiciens et de toute autorité, nous voyons la destruction de l'État, du capitalisme et de la civilisation comme la seule option.

Fuck le Canada! Solidarité avec ceuzes qui résistent et se révoltent!

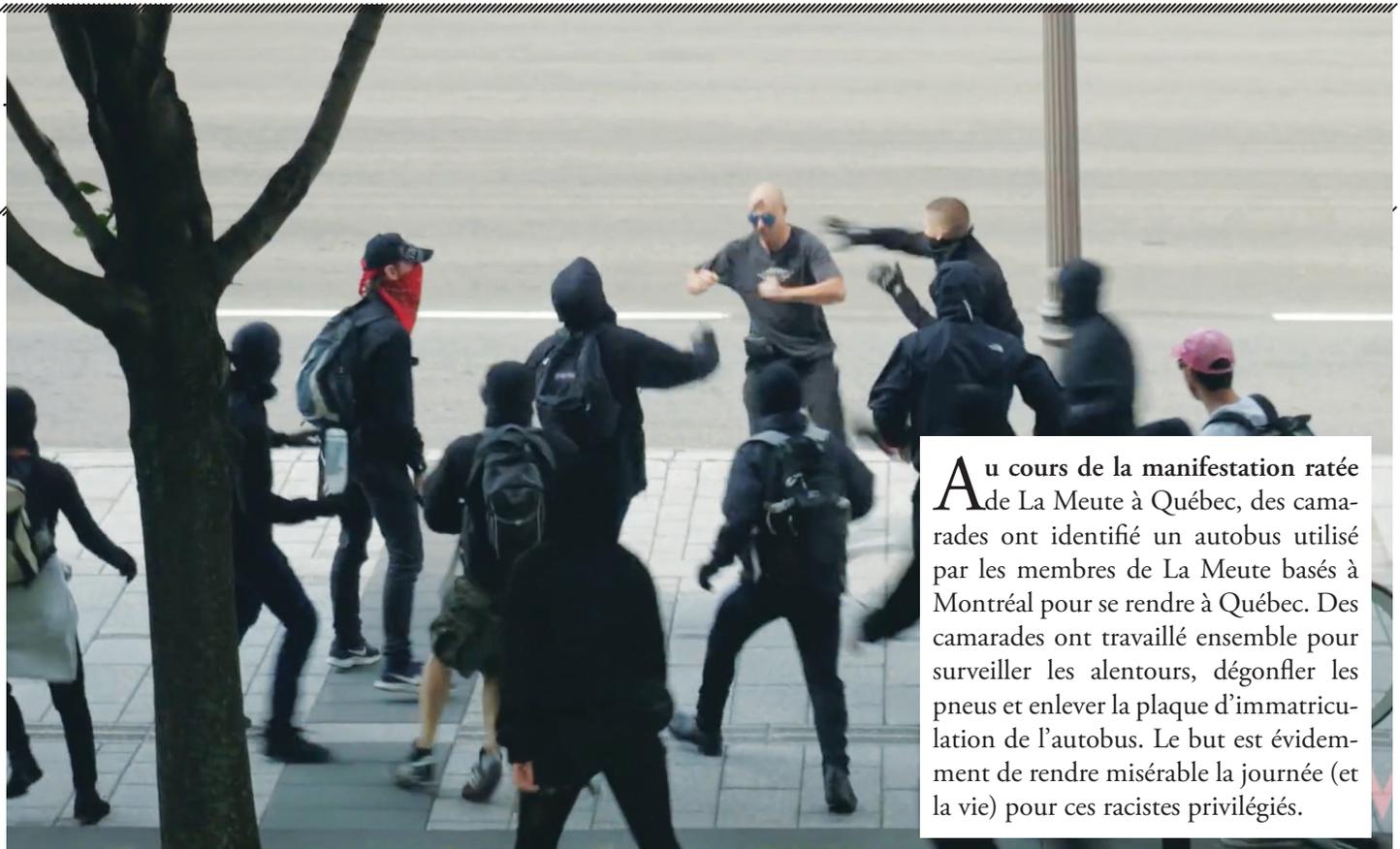
P.S.: Nous avons utilisé des extincteurs remplis de peinture. Si vous êtes intéressé.es à les essayer vous-mêmes, regardez ce vidéo d'instruction. [voir MTLCOUNTER-INFO.ORG]

Plaque raciste enlevée à Montréal



Inspirés par le mouvement populaire détruisant les monuments racistes en Amérique du Nord dans le sillage de Charlottesville et en solidarité avec les anti-racistes qui marchent contre le groupe de la suprématie blanche La Meute à Québec aujourd'hui, des membres de la communauté ont enlevé et détruit une plaque de Patrimoine Canada célébrant le génocide colonial tôt ce matin à Montréal. Elles l'ont remplacé par un avis commémorant les personnes tuées sur le site et en respect à la résistance au colonialisme et à la suprématie blanche. Il y a beaucoup de monuments semblables à Montréal, en attente d'être retirés ...

Un autobus de La Meute vandalisé à Québec



Au cours de la manifestation ratée de La Meute à Québec, des camarades ont identifié un autobus utilisé par les membres de La Meute basés à Montréal pour se rendre à Québec. Des camarades ont travaillé ensemble pour surveiller les alentours, dégonfler les pneus et enlever la plaque d'immatriculation de l'autobus. Le but est évidemment de rendre misérable la journée (et la vie) pour ces racistes privilégiés.

Pas de visage, pas de dossier : une défense des attaques contre les caméras des grands médias



Durant la mobilisation anti-fasciste contre l'extrême-droite raciste à Québec Dimanche, une caméra de Global News a été détruite par des participant.es du black bloc. Par la suite, un anti-raciste de la foule a été entendu demandant à son ami « Je comprends pourquoi attaquer les fascistes, et même la police qui les protège, mais les journalistes? »

Nous aimerions expliquer ce qui s'est passé, et les raisons qui en rendent la continuité nécessaire durant des manifestations où les gens enfreignent la loi.

Parfois, il est nécessaire d'aller contre ce que les gens « normaux » considèrent « acceptable », de briser la loi pour agir éthiquement. Ceuzes qui se masquent pour combattre la droite ont décidé, en prenant de grands risques personnels, d'utiliser tous les moyens nécessaires pour mettre un terme à l'organisation fasciste. Plusieurs d'entre nous croyons que l'entièreté du système doit être abolit, que les lois sont oppressives, ou que ceuzes qui font les lois sont responsables d'un problème sérieux et urgent, que ça soit la destruction de notre planète, les centaines de milliers de maisons saisies, l'impunité des meurtres commis par la police, etc.

Chaque photo prise de gens qui portent des masques ou qui commettent des gestes illégaux peut devenir une preuve pour la répression. La police utilise quotidiennement les vidéos des manifs trouvés sur les médias indépendants

pour accuser des gens et les mettre en cage. Pour rendre les manifs plus sûres pour ceuzes qui se mettent à risque, nous devons faire en sorte que les manifs deviennent des zones sans caméra (au moins dans les sections de la manif où il y a des manifestant.es masqué.es).

D'abord, décourageons les gens de filmer ou de prendre des photos durant une manif, et expliquons pourquoi c'est problématique. Souvent, les gens prennent des photos sans y penser, et plus tard eux-mêmes et leurs ami.es se retrouvent à avoir des problèmes. D'autres gens qui filment sont des journalistes de grands médias ou des « bons citoyens » qui iront donner leur information à la police plus tard.

Le médias appartenant au mouvement sont l'exception de ces « zones sans caméras », puisqu'ils ont construit une relation de confiance avec les participant.es du black bloc en flouant les visages des personnes masquées et en ne filmant aucune action qui puisse être criminalisée.

L'existence des grands médias, elle, vise à de propager et de légitimer la vision du monde capitaliste. Ils donnent régulièrement leurs images à la police sans même attendre un ordre de la cour. Dimanche dernier, à Québec, un journaliste de CTV s'est vu demander de ne pas filmer les gens masqués, ce a quoi il a répondu qu'il avait le droit de le faire (et effectivement, selon les lois de l'État, il a le droit). Lorsqu'il a reçu un avertissement final que s'il continuait sa caméra

allait être détruite, il s'est approché de la police pour nous pointer du doigt et a plus tard arraché le masque d'un.e camarade (ce qu'il a payé de quelques douleurs au visage).

Les grands médias ont toujours fait la promotion des intérêts de la classe qui la finance. Quiconque ayant déjà été soumis à leur couverture sait à quel point elle est biaisée. La stratégie qui vise à obtenir une attention positive de la part des médias de masse manque de vision – ces institutions ne seront jamais nos alliées, aussi longtemps que nous aurons le désir de challenger réellement les structures de pouvoir. Tout message que nous essayerons de communiquer à travers les médias de masse seront toujours reformulés pour assurer le maintien du libéralisme.

Ceuzes qui décident que nous devons nous battre le font déjà contre les fascistes et la police armée qui les protège – nous n'avons pas besoin d'un autre ennemi qui nous mets en danger. Même si les médias de masse se font avertir de ne pas filmer les gens masqués, ils continuent souvent à les filmer subtilement à distance, parce qu'ils n'ont aucun respect pour nos luttes. Dimanche dernier, plusieurs anti-fascistes sont venus équipés avec des fusils à eau remplis de peinture noire pour asperger les visages des fascistes. Ça pourrait être utile dans le futur d'utiliser des tactiques similaires pour obscurcir les lentilles des caméras des grands médias, ou même des bonnes vieilles cannettes de peinture.

Les manifs ont besoin d'être participatives. Chaque personne ayant une caméra en main devient un spectateur aliéné. Les gens sortent dans la rue pour changer le monde précisément parce qu'ils sont écoeurés de regarder le monde à la TV et de regarder à quel point les gens puissant le changent constamment pour pire.

Les manifestations de rue doivent être des espaces de participation, de création et de destruction, non pas des endroits pour les médias et des pièges à surveillance policière.

Trucs pour des blocs plus sûrs

La police de Québec a annoncé qu'elle fera des arrestations basée sur la vidéo surveillance. Même si nous ne voulons pas renforcer la paranoïa, parce qu'il s'agit peut-être d'une menace vide, on veut tout de même saisir l'opportunité pour rappeler quelques trucs importants lorsqu'on porte des masques.

Pourquoi porter un masque? Pour d'agir sans être immédiatement reconnu. Plus des gens portent des masques, plus il est difficile pour les autorités d'identifier ou d'isoler une partie de la foule. Vous pouvez porter un masque pour protéger votre identité, ou simplement pour protester contre la surveillance constante. Porter un masque lors de manifestations permet d'ouvrir un espace pour que des gens qui ne pourraient pas participer autrement à cause de leur statut légal ou d'immigration ou à cause de leur emploi puissent le faire. Il est mieux d'y aller avec des ami.es qui pourront surveiller vos arrières, être vigileant.es quant au

positionnement de la police, et être attentif.ves aux environs pour trouver le meilleur moment pour se masquer et se démasquer.

Ne retirez pas votre masque avec négligence et évitez d'ouvrir partiellement votre déguisement. Assurez-vous de décider du bon moment pour devenir anonyme et quand ce sera le bon moment (et lieu) pour sortir de l'anonymat. Ne faites pas les choses à moitié. Si les flics peuvent trouver une photo de vous avec exactement les mêmes vêtements et souliers, avec un masque et sans masque, votre précieux déguisement n'aura servi à rien.

Même si nous réussissons à nous échapper, la police peut utiliser des photos et des vidéos pour nous poursuivre plus tard. Il est mieux de couvrir vos cheveux, votre visage, vos bras, vos tatous et vos mains. Assurez-vous qu'il n'y ait pas de marques qui permettent d'identifier vos vêtements, vos souliers ou votre sac à dos. C'est une bonne idée de changer plusieurs morceaux de votre couche extérieure ou même vos souliers (par exemple, apportez un chandail léger, des pantalons ou un manteau de pluie que vous pouvez jeter). N'oubliez pas de couvrir, déguiser, ou jeter tout sac à dos ou sac que vous pourriez avoir amené. Les souliers peuvent être recouverts de chaussettes noires. Les gants en tissu sont préférables aux gants en plastique parce qu'ils ne transfèrent pas les empreintes. Si nous amenons tout matériel avec nous, nous le nettoyons à l'avance avec de l'alcool à friction pour enlever les

empreintes. Et plus important encore, assurez-vous de ne pas être filmé.es lorsque vous vous masquez et démasquez!

Consignes pour les médias du mouvement

Être en solidarité :

Ne commencez pas à filmer la manifestation avant qu'elle n'ait commencé à marcher pour au moins 20 minutes, pour laisser à tout le monde la chance de pouvoir se masquer.

Ne filmez pas des gens qui sont en train de faire des actes criminalisés (comme briser des fenêtres, faire des graffitis, lancer des projectiles, construire des barricades, etc.) Ne filmez pas ceuzes qui attaquent eux-mêmes, mais plutôt leurs cibles.

Si quelqu'un porte un masque, ne les filmez pas. Ils portent un masque pour une raison et vos films peuvent les identifier grâce aux autres vêtements qu'ils portent ou avec leurs caractéristiques faciales. La seule exception à cela concerne les gens avec qui vous avez construit une relation de confiance et qui vous demandent d'être présent.es parce qu'ils savent que vous êtes à leurs côtés.

Avant de publier des vidéos et des photos, flouez les visages. Allez voir ce tutoriel si vous ne savez pas comment faire.

Ne faites pas du live-stream. La police est capable d'enregistrer immédiatement votre matériel pour constituer des preuves. Si vous filmez quelque chose d'incriminant, vous ne pourrez pas le retirer au montage.

C'est pas juste McGregor qui s'est fait taper samedi passé

La semaine dernière un nouveau groupe aux tendances racistes tentait de s'organiser publiquement pour la première fois. Leur nom de groupe est Wolves of Odin, à ne pas confondre avec les Soldiers of Odin. Ils ont organisé un petit bbq dans un parc de l'ouest de la ville. Puis après avoir mangé et bu, ils ont décidés d'aller voir le match de boxe tant attendu.

Des anti-fascistes les ont reconnus et sont venus en grand nombre pour les confronter. C'est alors qu'ils sont venu dehors en tentant d'expliquer qu'ils n'étaient pas racistes. Après cinq secondes, une bouteille de bière était déjà cassé sur la tête de l'un d'entre eux et les autres étaient pris en charge. L'un d'eux à fini par terre en train de se faire tabasser à coup de pied. Disons qu'ils étaient tous

en sang et pas mal amoché, trois d'entre eux ont été hospitalisé gravement.

Bien que ces groupes soient encore petit, nous voulons absolument les empêcher de grossir rapidement. Nous attendrons chacune de leur initiative avec une brique et un fanal.

Les fachos regardez-vous.



Pas de Frontières : Personne N'est Illégal

Le week-end dernier, un groupe d'organisateur-trices anti-racistes ont collaboré avec des artistes graffeurs pour s'efforcer de rappeler aux gens de Montréal et à travers le Québec que personne n'est illégal, qu'il n'y a pas d'immigration illégale. L'oeuvre a été réalisée sous le viaduc Sherbrooke entre le Stade Olympique et le Parc Maisonneuve.

Montréal se situe sur Kanien'kehà:ka, territoire non-cédé ayant longtemps servi

de lieu de rassemblement pour plusieurs Premières Nations. L'État canadien a été fondé sur la dépossession et le déplacement des peuples autochtones hors de leur territoires, cultures et langues, et c'est sur cela qu'il continue de s'appuyer pour exister. Les frontières sont des dispositifs illégitimes imposés par l'État pour diviser et déplacer les gens et les communautés et pour donner une apparence naturelle à ces divisions.

Le frontières font la promotion du nationalisme colonial, renforcent le pouvoir et le contrôle étatique et protègent les intérêts politiques et économiques de l'élite capitaliste. Il ne peut y avoir de canadiens légitimes entre des frontières qui ont été établies grâce au vol et au génocide.

Nulla. Justice. N'est. Possible. Sur. Des. Terres. Volées.

Ville de Québec : Si tu n'est pas anti-fasciste, t'es quoi alors ?

Tôt ce matin, un groupe de militant(e)s anti-racistes et anti-fascistes ont affiché des bannières dans le contexte d'une lutte continue et décentralisée contre les extrémistes de droite et nationalistes blancs de Québec qui avancent un discours xénophobe, raciste et anti-immigrant. Visibles des artères principales de Québec, les bannières portent un message clair: « Si tu n'est pas anti-fasciste, t'es quoi alors? »

L'anti-fascisme est une action anti-raciste.

Nous dénonçons la stigmatisation des musulman(e)s et d'autres groupes immigrants racisés et leur traitement comme



boucs émissaires pour les conséquences du capitalisme néolibéral.

Nous dénonçons aussi la détention étatique d'Haïtien(ne)s et d'autres migrant(e)s pour avoir traversé des frontières arbitraires sans la permission de l'état colonial. Finalement, nous dénonçons la récente poursuite excessivement médiatisée d'un homme racisé pour ses actions politiques.

Ceci n'est pas le moment d'ouvrir un débat ou de faire des fausses équivalences : les groupes d'extrême droite jouissent présentement d'une visibilité et d'une influence croissante au Québec, où ils défendent et répandent la suprématie

blanche et la continuation du colonialisme, souvent avec l'appui tacite des forces de l'ordre. Ces nationalistes blancs ont tracé les lignes de bataille en démontrant leur haine et leur mépris pour les immigrant(e)s, les personnes racisées, les peuples autochtones, les personnes d'origines et de confessions non-chrétiennes et toute autre personne qui n'est pas d'accord avec leur vision politique. Dans ce contexte on ne peut être neutre . Nous lançons un appel aux gens de partout à se joindre à nous en entreprenant eux aussi des actions anti-fascistes.



Qu'ils mangent de la peinture! : action de dégentrification contre "3734"

Il y a un peu plus d'un an, une foule de gens masqués a exproprié la marchandise de l'épicerie yuppie attachée au restaurant "3734" sur la rue Notre-Dame et a redistribué la nourriture aux gens du quartier. Voilà une des actions contre la gentrification parmi les dizaines s'étant produites dans les dernières années. L'épicerie a fermé ses portes il y a quelques mois, mais nous avons remarqué que le restaurant 3734 servait encore des lunches aux gens d'affaires et des soupers onéreux aux yuppies du coin. Alors mercredi dernier, nous leur avons rendu visite, avons brisé une fenêtre et couvert l'intérieur du restaurant de peinture à l'aide d'un extincteur.

« Mais qu'est-ce que le vandalisme accomplit contre des commerces? » Lorsque ces commerces participant à la gentrification ont été pris pour cible, les médias de masse ont affirmé que les vandales étaient à côté de la plaque parce que ces commerces ne jouent qu'un petit rôle dans le processus plus large de la gentrification. Ceuzes d'entre nous opposé.es à la gentrification pouvons tirer la conclusion opposée: ça ne veut pas dire que les cibles sont sans intérêt, mais que nous devons simplement les accompagner de cibles plus diversifiées et que les actions doivent se généraliser! Nous sommes prêt.es à parier que des actes répétés de vandalisme et l'augmentation des primes

d'assurance peut faire une différence pour les petits commerces branchés qui ont de la difficulté à garder la tête hors de l'eau, et pour dissuader des investissements futurs qui solidifient la gentrification. Avez-vous entendu? Après des attaques dégentrificatrices, des commerces de St-Henri continuent à fermer : Campanelli, le bar à jus de Shapiro, et l'épicerie du 3734. En voilà trois qui ferment dans la dernière année et demi.

La gentrification est une opération de déplacement, aux côtés de processus sur un temps plus long comme le colonialisme et l'incarcération de masse, que ceux au pouvoir utilisent contre quiconque fait obstacle au développement, au contrôle, et au "progrès". Nous sabotons les commerces gentrificateurs de nos quartier(s) pour les mêmes raisons qui en poussent d'autres à attaquer la police, à faire du sabotage contre les projets de développements industriels, à rendre les frontières incontrôlables, et à insulter les fascistes.

On nous dit que si on veut changer les choses, on a juste à aller voter, à écrire aux représentants élus, ou à manifester paisiblement, mais tout le monde sait qu'il ne faut pas croire à ce mensonge usé. Nous désirons changer infiniment plus qu'il ne sera jamais possible en performant le rôle du bon citoyen ou en obtenant une bonne couverture médiatique

pour une liste de demandes adressée à ceux au pouvoir. Les canaux "légitimes" offerts par cette société peuvent amener des réformes par rapport à certains détails spécifiques reliés aux systèmes d'oppression, mais elles ne font rien pour démanteler les systèmes d'oppression eux-mêmes, et ces canaux sont souvent conçus pour que nous soyions plus dépendant face à eux. Voilà pourquoi nous refusons le dialogue avec les commerces gentrificateurs, et que nous allons plutôt briser leurs fenêtres et leur marchandise. Des actions qui ont un impact direct sur notre environnement, sans la médiation des politiciens et de leur monde. Dans une société où la valeur de la propriété est plus grande que celle de la vie, nous devons détruire la propriété pour pouvoir vivre.

Tanné.es des réunions inutiles ou de rester assis.es à la maison devant votre mur Facebook? Essayez une balade nocturne avec un.e ami.e, un masque et une massue. C'est possible d'attaquer, peu importe qui vous êtes, et si vous faites attention vous pourriez faire beaucoup sans vous faire prendre – pour lire des conseils, allez regardez cette recette pour des actions nocturnes. Rendons St-Henri hostile aux commerces yuppies, aux développeurs, à la police, et aux riches qu'elle sert!

Trouver les moyens de résister: apprendre des luttes contre la gentrification à Montréal

*De The Cannon Street Bellows
(Hamilton, Ontario)*

En ce moment, où nous sommes de plus en plus nombreux.ses à nous trouver dans des situations difficiles dues aux prix immobiliers, nous sommes souvent à cours d'inspiration pour combattre la gentrification. Mais à l'autre bout de la 401, à Montréal, des anarchistes développent depuis plusieurs années des pratiques d'action directe contre les commerces impliqués dans la gentrification de leurs quartiers. Concentrée à Hochelaga dans l'est et à Saint-Henri dans le sud-ouest, on observe l'émergence d'une diversité de stratégies ayant comme but de rendre le territoire inhospitalier aux commerces cherchant à attirer une clientèle riche vers des quartiers populaires.

Depuis 2010, on remarque un flot constant d'attaques contre les caméras de surveillance. La destruction de ces caméras permet aux anarchistes de contester la logique de surveillance – à la sécurité de qui contribuent-elles ? – et rendent plus faciles des attaques contre d'autres cibles dans le quartier. Lors d'une des premières attaques de ce genre, un extincteur rempli de peinture a été utilisé. Dans un communiqué de décembre 2016, on peut voir la photo d'une personne cagoulée portant plusieurs caméras détruites en guise de collier.

En mai 2015, à Saint-Henri, l'inauguration d'un bar à jus de fruit a été interrompue par une foule cagoulée, laquelle a d'abord jeté un fumigène à l'intérieur, puis attaqué le proprio à coup de poivre de cayenne quand il a essayé d'intervenir. La tactique de s'attaquer ouvertement et en groupe contre des gentrificateurs connus permet de montrer que les riches sont vulnérables et que les flics ne peuvent pas les protéger d'un groupe déterminé. Encore à Saint-Henri, en mai 2016, une action de dégentrification a

collectivement pillé un magasin de nourriture haut-de-gamme dans le quartier, pour ensuite redistribuer la nourriture aux résident.es. De nouveau à Hochelaga, en 2016, une manif d'Halloween a distribué des bonbons aux gens du quartier tout en laissant des dizaines de tags contre la gentrification et contre la police qui, une fois arrivée, s'est vue repoussée à coup de pierres. La résistance en masse rompt l'illusion de l'acceptation paisible du développement et de la gentrification, nous permettant ainsi de nous échapper du fatalisme et du désespoir qu'ils nous infligent.

Saint-Henri et Hochelaga ont également vu un grand nombre d'attaques clandestines contre des commerces de luxe favorables à la gentrification. Vitrines fracassés et graffitis sont le motif récurrent de ces actions. L'usage d'extincteurs remplis de peinture semble être un choix de prédilection. En novembre 2016, un communiqué appelait à ne pas se contenter de s'attaquer aux façades des commerces: à Hochelaga, les vitres de trois boutiques avait été brisées, puis l'intérieur avait été recouvert de peinture à l'aide d'un extincteur. On pouvait lire dans le communiqué: « Ces vitrines détruites, cette marchandise ruinée par la peinture, c'est un acte de guerre. Nous ne laisserons pas ces boutiques s'installer en paix – cette paix de façade qui n'est autre que l'invisibilisation de la guerre en cours contre les pauvres et les marginaux.ales. ». En 2015, à St-Henri, une action semblable ciblant un magasin de vêtements avait été revendiquée dans le cadre du Black December, un appel par des prisonnier.es anarchistes internationaux.ales à attaquer des symboles de domination. À Hamilton, des graffitis avait été faits sur la prison de Barton en réponse à cet appel.

Tout au long de la lutte contre l'embourgeoisement, on observe un impor-

tant effort de diffusion des actions et de circulation d'un contre-discours sur le développement. Suite à l'attaque d'un restaurant à l'imagerie machiste en juin 2015, à Hochelaga, des affiches avaient été posées dans le quartier. Elles détournaient de manière queer et parodique le logo du commerce et expliquaient pourquoi les restos chers n'étaient pas les bienvenus dans le quartier. En décembre 2016, une affiche collée sur les murs de Saint-Henri racontait l'histoire de l'icône locale Louis Cyr, dont un restaurant bobo, déjà la cible de plusieurs attaques au cours des deux années précédentes, avait commercialisé l'image. Des entrepreneurs parasites cherchent souvent à utiliser certains aspects de la culture et de l'histoire locales pour leurs campagnes publicitaires, afin de vendre le quartier à des riches venus d'ailleurs. Et ça ressemble à quoi concrètement? Il n'y a qu'à penser aux discours des gentrificateurs de Hamilton sur le fer ou sur l'industrie, comme The Cotton Factory ou Seed Works. Ces espaces industriels réaménagés se vendent à l'aide d'éléments de la culture travailleuse et populaire locale, utilisés dans le but attirer des bureaux et des événements bourgeois.

Cet article n'est qu'un survol de toutes les actions qui ont eu lieu, mais il permet de montrer qu'avec résolution, on peut trouver les moyens de résister. Bien que la situation puisse sembler sans espoir, certain.es sont d'avis que la lutte vaut toujours la peine. Dans un entretien accordé à Submedia en décembre 2016, deux anarchistes ayant participé à certaines des actions ci-dessus disaient:

« Ça a l'air inévitable, et ça l'est peut-être, mais ça vaut tout de même le coup de lutter contre et de ne pas se laisser faire. Dans le monde insupportable dans lequel on vit, j'ai l'impression que ma vie peut juste trouver un certain sens si je me bats ».



Pour plus d'information sur la lutte contre Junex, voir la publication Junexit.

À PARTIR DE LA PAGE 1

Junexit: Par delà les masques et les médias

➤ quotidiennes ou bien déhambuler une chainsaw ou une hache à la main, tout en portant l'uniforme de Junex agrémenté d'un casque de construction jaune fluo.

Les barricades qui s'amélioraient de minutes en minutes, passant de quelques arbres couchés en travers du chemin à un mur de branches, renforcé avec de la terre, un échafaud en guise de tour de guet, des blocs de bétons et la machinerie placée en travers de la route. Le tout avait un look de château-fort imprenable.

Que dire des fous rires collectifs devant l'incompréhension totale des flics confrontés à notre silence (surtout lorsqu'ils nous ont transmis une injonction au nom de Gab Luneau).

Bien sûr, tout ne fut pas parfait, nous avons eu notre lot d'embûches, de pleurs, de remises en question, de doutes et de moments tendus, mais peu importe le

dénouement de cette histoire, la victoire est déjà notre. Nous avons ouvert un monde de possibilités en un temps si court, le bal est lancé pour la suite.

La seule entrevue que nous avons accepté de donner à Radio-Canada et dont vous n'avez sûrement pas entendu parler se résume ainsi: (chanté parfaitement faussement)

*Nous aurons des corbeilles pleines
De roses noires pour tuer la haine
Des territoires coulés dans nos veines
Et des amours qui valent la peine*

*Nous aurons tout ce qui nous manque
Des feux d'argent aux portes des banques
Des abattoirs de millionnaires
Des réservoirs d'années lumières*

*Et s'il n'y a pas de lune
Nous en ferons une*

Junex et tous les autres, on vous emmerde, vous ne nous retrouverez jamais et on ne vous lâchera pas.

Freddy, nos pensées et tout notre respect sont avec toi.

Force et courage.

UNE AUTRE FIN DU MONDE
EST POSSIBLE

Squatexit

Dans la nuit du 13 au 14 juillet 2017, les Forces Écosocialistes sont passées à l'action en incendiant les structures pétrolières de l'entreprise Squatex, située dans le Bas-St-Laurent. Un article décrivant le geste fut d'abord publié par Radio-Canada, ensuite repris par Mtlcounter-info et finalement par Earthfirst. Les événements étaient décrits comme "suspects", pour reprendre les mots exacts de la police et du journaliste.

Deux mois se sont donc écoulés depuis cette attaque contre l'entreprise pétrolière. Et c'est dans le contexte actuel d'une résistance accrue contre l'exploitation d'hydrocarbures en sol québécois que nous jugeons bon d'affirmer le caractère volontaire et réfléchi de l'action. Notre revendication survient donc après l'occupation du site Galt de l'entreprise Junex et les nombreux "drops" de bannières sur les campus universitaires. De louables individus s'élèvent pour affirmer leur volonté d'expulser ces ordures pétrolières du territoire et nous tenons à saluer leur courage et leur détermination. Nous désirons aussi insister sur un point : aux côtés de Junex s'activent d'autres entreprises tout aussi destructrices.

Le site d'exploitation de Squatex comportait quatre principales structures. Une seule fut épargnée des flammes, ne contenant seulement que certains appareils métalliques comme des tuyaux et autres objets ininflammables. Les autres structures étaient : un chariot-élévateur (un "lift"); le conteneur à forage; et une remorque liée à un réservoir d'eau.

Elles furent toutes aspergées d'essence et allumées par le feu. Les photos disponibles sur l'article de Radio-Canada témoignent de la réussite de notre action. La structure épargnée nous a en outre permis d'inscrire à la peinture noire le nom de notre groupe : Forces Écosocialistes (élément gardé invisible dans l'article). Trois structures éloignées brûlant simultanément et un tag bien à la vue : c'est effectivement "suspect".

N'est-il pas ironique de détruire l'entreprise pétrolière à même la matière qu'elle souhaite marchandiser? Disons au moins que si cette sale énergie n'était pas disponible, nous n'aurions pas eu à la détruire. Comme le capitalisme, elle oeuvre à créer les armes qui provoqueront son renversement.

Plusieurs projets sont actuellement en cours dans le Bas-St-Laurent et la Gaspésie. Le plus populaire d'entre eux est sans doute celui de Junex près de Gaspé. Toutefois, d'autres projets plus méconnus existent et méritent une attention tout aussi particulière. Celui de Squatex — les structures n'ont pas encore été réparées, mais l'entreprise possède encore les permis — dans la MRC de la Mitis ou celui de Petrolympic qui convoite la ZEC BSL.

Des estimations transmises à Radio-Canada par Mario Lévesque, lobbyiste et porc en chef de Squatex, suggéraient qu'il existe potentiellement 52 millions de barils de pétrole enfouis dans le Bas-St-Laurent. Il y a de quoi faire saliver les capitalistes et de quoi préparer la

résistance.

Certaines voix s'étaient élevées contre le projet de Petrolympic. D'abord, le CA de la ZEC s'était farouchement opposé à la présence de la pétrolière. Suivant cela, certains groupes autochtones ont aussi fait entendre leur mot. Les maires et mairesses des municipalités de la MRC se sont aussi positionné.e.s en défaveur du projet. Depuis, aucune nouvelle n'est disponible et les intentions de Petrolympic restent sous silence. Nous devons garder l'œil ouvert.

Nous, militantes et militants, croyons à la diversité des tactiques. De fait, nous accordons une valeur égale aux occupations, aux drop de bannières et à l'action directe comme celle que nous avons fièrement réalisée. Pour ce que cela vaudra, nous souhaitons insister sur notre appui inconditionnel au mouvement anti-pétrole et pro-environnement que nous contribuons toutes et tous à créer.

Alors Junexit et crions aussi Squatexit! À Petrolympic, crions décalisse. Les Forces Écosocialistes œuvreront à préserver l'environnement et persisteront à affirmer que le capitalisme vert, ou encore le développement durable axé sur la croissance économique, sont des oxymores et de surcroît irréalistes, un mensonge de la classe dirigeante. Un franc respect de la biodiversité, la protection du climat, des milieux naturels et la lutte contre les divers enjeux environnementaux ne pourra se réaliser qu'avec la sortie du capitalisme. Et contre le pétrole, nous devons cibler tous nos ennemis.

Sabotage de machinerie lourde au terrain vague, Montreal.

Trois machines ont été sabotées de plusieurs manières — des filtres à l'air ont été enlevés, des réservoirs, d'anti-gel et d'essence ont été contaminés, d'autres réservoirs de fluides ont été vidés, et des fils électriques cachés ont été déconnec-

tés.

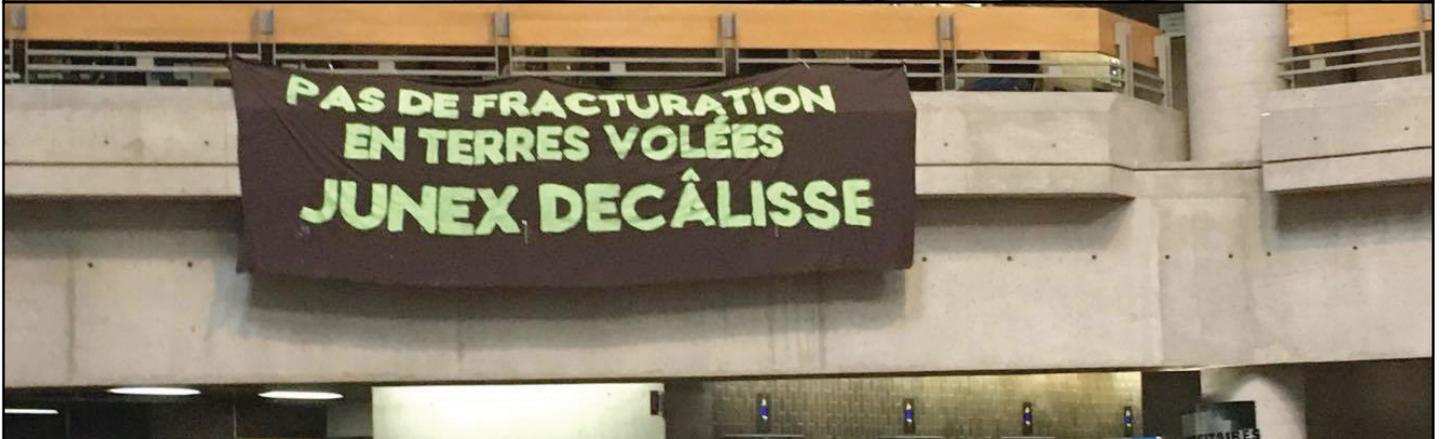
Le terrain, désaffecté depuis plusieurs années, fait maintenant partie d'un plan de développement du Port de Montréal.

Un excursion à travers le terrain vague montre les préparations qui s'y font pré-

sentement — l'aménagement du sol et l'établissement de routes de circulation pour équipement de construction.

Ce sabotage a eu lieu pendant que d'autres tenaient un blocage des puits de pétrole Galt de Junex pas loin de Gaspé.

Bannières pour la semaine d'action contre les lobbys pétroliers, 4-10 sept.





Montréal contre Junex : une manifestation bloque un chemin de fer

Le dimanche 10 septembre, nous nous sommes mobilisé.es en solidarité avec ceux et celles qui résistent actuellement contre l'industrie pétrolière en Gaspésie, particulièrement contre Junex et ses investisseurs. Les corporations comme Junex travaillent main dans la main avec les gouvernements provincial et fédéral. Ces collaborations sont des exemples de la manière dont le capitalisme néolibéral fonctionne pour soutenir l'état colonial du Canada. La législation, annoncée récemment, qui permet la fracturation et le forage dans les rivières et les lacs du soi-disant « Québec » démontre une telle complicité ainsi que son absurdité. L'État ne se soucie même plus de faire semblant qu'il joue un rôle neutre lorsqu'il s'agit de paver la voie à l'empoisonnement de l'eau et de la terre pour le profit capitaliste.

La manifestation s'est rassemblée au Square Cabot. Le nom du Square a été dénoncé : un drapeau Mi'gmaq a été accroché à la statue coloniale représentant Cabot, de même qu'une bannière sur laquelle on pouvait lire « Colonisateur ≠ explorateur ». La manif a d'abord marché à travers le centre-ville avant de se retrouver à St-Henri. On a pu entendre la foule crier « Les pétrolières nous font la guerre, guerre aux pétrolières ». Quelques individus parmi les manifestant.es avaient

pour objectif d'atteindre les chemins de fer de la rue Courcelle, au nord de St-Jacques, pour y ériger une barricade temporaire. À quelques reprises, la police a tenté de contrôler nos mouvements et de nous forcer à marcher dans le sens du trafic. Toutefois, nous avons échappé à leurs tentatives de manière créative et festive. Il y a peu de choses qui se comparent à la joie intense et à l'espièglerie que certains d'entre nous ont ressenti alors qu'on déjouait les policiers, qu'ils soient à vélo, dans leurs vans ou à pied.

À la surprise des policiers à vélo, la manifestation a quitté St-Antoine à un moment critique pour se diriger vers les chemins de fer. À ce moment de la manif, les gens ont sprinté victorieusement vers les tracks, où on a rapidement pris possession de l'espace, mis en place les paramètres de notre blocage, puis commencé à servir de la nourriture. Après peu de temps, un train de passager Via Rail a été repéré. Nombreux.es ont été ceux et celles inquiété.es par cette vision, car il y a peu de trains qui sont capables de freiner aussi rapidement. Il y avait un risque réel que les gens se fassent frapper par le train. Les trains de marchandises ne peuvent pas faire de tels arrêts, puisqu'ils doivent ralentir sur de longues distances avant de parvenir à s'arrêter totalement. Nous avons rapidement dégagé la sec-

tion des rails sur laquelle le train aurait poursuivi sa course, mais heureusement pour nous il s'est arrêté et personne n'a été blessé. Nous avons réussi à bloquer les tracks pendant plus d'une heure. La police a essayé de parler à « nos leaders », ce à quoi elle a reçu des réponses moqueuses ou hostiles – la police protège et sert le génocide colonial en cours, génocide dont le « Canada » dépend. Nous avons décidé de quitter les lieux collectivement, selon nos propres termes, afin de minimiser la probabilité d'arrestation. Trois personnes font présentement face à des poursuites pour avoir prétendument participé à cette manifestation.

La manif et le blocage des rails constituent une victoire. Nous avons atteint nos objectifs de manière créative, en étant capables d'improviser face à l'adversité. Nous avons mis nos corps en jeu pour montrer notre solidarité avec ceux et celles qui confrontent Junex et résistent contre leur projet de fracturation dans la région gaspésienne. Chanter des chansons et signer des pétitions n'est pas suffisant. Nous devons exercer une réelle pression contre les infrastructures et les personnes qui donnent à l'État colonial et à la société les moyens de continuer le saccage des terres et des corps autochtones. Nous avons du respect pour la diversité des tactiques : voilà pourquoi

la manif a été un succès de manière générale. Les gens présents au Square Cabot s'inscrivaient dans un large spectre d'idéologies de gauche et d'idées par rapport à l'activisme. Ceci a permis à d'autres actions de se dérouler dans l'espace de la manifestation. Au final, nous avons quitté la manif et le blocage en sentant que même un petit groupe de personnes motivées peut être puissant contre l'État, la police et les corporations.

Le texte suivant a été lu à voix haute avant que la manifestation débute :

Nous organisons cette manifestation en réponse à l'appel du Camp de la Rivière pour la tenu d'une semaine d'actions contre les projets de l'économie extractiviste en Gaspésie, territoire mi'kmaq. Faisant suite à l'occupation des bureaux de Junex à Québec, cette manifestation populaire vise à faire connaître les luttes sur l'ensemble des territoires. L'économie extractiviste par ses forages pétroliers menacent eau et forêt et par là, déclare la guerre à toutes les formes-de-vie qui habitent le territoire. Prenant parti pour d'autres mondes possibles, nous entravons les rues de la métropole pour ramener en son sein les conflits territoriaux qu'elle génère par le pillage des ressources dont elle dépend.

Nous inscrivons notre marche en solidarité avec le peuple mi'kmaq qui subit à travers les projets pétroliers de Junex et de Pétrolia, la suite de 500 ans de colonialisme brutal. Il est impossible de séparer la question des territoires de la lutte décoloniale puisque l'existence même des institu-

tions politiques et économiques du Dominion canadien est le fruit du colonialisme. Tout comme les mi'kmaq du camp Treaty Truck House de Shunbenacadie en Nouvelle-Écosse qui luttent contre le projet destructeur d'Alton Gaz, le Camp de la Rivière vise à briser l'emprise coloniale sur les territoires. Nous désirons revaloriser des appartenances aux territoires et des formes de souveraineté ancestrales qui viennent saper l'exploitation et le pillage. En ce sens, nous appuyons le conseil traditionnel Mi'kmaq et la société des Warriors Mi'kmaq qui luttent avec acharnement depuis 500 ans contre les institutions imposées par le colonisateur.

Tout comme nous appuyons les luttes des warriors de Kahnawake et de Kanehsatàke, et reconnaissons que l'île de Montréal est leur territoire. Que cette île fut par le passé, avant l'arrivée des colons, un espace de rencontres entre les peuples autochtones, Anishnaabe, Mi'kmaq et Wendats.

Par la défense de la terre et des rivières, nous pensons la décolonisation et l'appui aux luttes en cours. Si aujourd'hui nous marchons, c'est qu'il y a un mois, un groupe d'autochtones et d'allochtones a pris sur lui de bloquer concrètement les projets de Junex en érigeant une barricade. La centralité du pétrole dans l'économie canadienne est alors apparue évidente par l'étendue des moyens déployés par les forces de l'ordre pour mettre fin au blocage. Après une semaine, la swat, appuyée par un tank de la SQ a repris le territoire libéré par les protecteurs.trices de la terre et a arrêté le Water

Protector anishnaabe Freddy Stoneypoint. Nous marchons aujourd'hui pour dénoncer cette répression politique.

C'est avec acharnement que les institutions canadiennes et québécoises font la défense et la promotion de l'économie extractiviste. Cette situation rend nécessaire que nous trouvions d'autres manières pour nous organiser et pour penser nos relations. Il n'est plus possible d'entreprendre des dialogues avec ce qui dépend entièrement de ce qui tue les territoires. C'est pourquoi le Camp de la Rivière désire vous inviter le 30 et premier octobre prochain à une rencontre des résistances.

La solidarité que nous élaborons n'aura d'autre choix que d'être offensive. Ce que à quoi nous tenons et la gravité de la situation rendent nécessaire le sérieux des moyens. L'économie extractiviste est vulnérable car ses infrastructures sont partout sur le territoire. En bloquant cette économie, nous nous donnons les moyens élémentaires pour vivre et décoloniser l'Île de la Tortue.

Pour dégager les solidarités entre les territoires, il faut rendre à l'Histoire ses vérités horribles et cachées. C'est pourquoi nous débutons notre marche au Square Cabot à Montréal où la ville et l'État ont tenu bon de célébrer le soi-disant explorateur John Cabot. Ce serviteur de l'impérialisme anglais n'a été, comme Cartier pour les français, que le point de départ du plus grand génocide de l'Histoire. L'existence même de cette statue est un affront à tous les peuples qui luttent pour se dégager des chaînes coloniales.

Camp de la rivière - un rappel quant à la sécurité de vos camarades

Nous aimerions procéder à un rappel quant à la sécurité de vos camarades, complices, et alliés. Après des manifestations, des actions ou toute forme d'activité pouvant entraîner la judiciarisation des participants, il est essentiel de ne pas publiciser des photos desdits événements. Si vous tenez absolument à publier des photos, brouiller les visages et les signes distinctifs qui pourraient servir à identifier des personnes présentes svp. Bien que les pho-

tos peuvent contribuer à diffuser une lutte ou servir dans le cas de procédures judiciaires contre la police, elles peuvent également être mobilisées par les forces de l'ordre afin de réprimer des actions que nous évaluons comme étant justes. Notons que même si elles ne sont pas rendues publiques, ces photos pourraient être saisies par la police dans le cadre d'un procès. Il faut également comprendre que certaines personnes, pour de multiples raisons, souhaitent éviter d'être

photographiées. Il nous semble donc problématique, sur le strict plan éthique, de diffuser des photos impliquant des camarades, et ce sans leur consentement.

Bref, créer un milieu sécuritaire permettra d'établir un réseau de confiance au sein d'activités politiques publiques et d'ainsi se permettre d'être joyeusement et communément offensives sous de multiples formes!



Dernière heure: les gens n'aiment toujours pas la police

Le matin du 21 juin dernier, une voiture de police a été attaquée avec des briques dans le quartier de Pointe-St-Charles. Les circonstances de l'attaque sont inconnues puisqu'elles n'ont pas été rapportées par le SPVM ou les médias. À quelle fréquence de tels actes arrivent-ils sans que personne n'en entende parler, parce qu'elles sont invisibilisées par les institutions contrôlant les flux d'informations ?

Il est impossible de dire ce qui a ins-

piré une telle action hier matin, et nous désirons éviter le piège d'y apposer un narratif politique qu'elle n'en a pas nécessairement un. Néanmoins, entendre parler de cette voiture de patrouille détruite nous a inspiré et procuré des sentiments d'allégresse. Nous publions cette photo, parce que peu importe les circonstances, il est encourageant de voir des gens répliquer contre un vieil ennemi.

Pointe-St-Charles se gentrifie rapidement, et la présence policière a augmenté

pour faciliter le nettoyage social que la gentrification requiert. L'année dernière, à Pointe-St-Charles, des anarchistes ont rendu hors d'usage une voiture de police en employant des tactiques similaires à celles d'hier, et ce en plein jour.

Nous espérons voir la résistance se multiplier face à la violence quotidienne de la police. Nous voulons que la peur change de camp.

Comment fabriquer des cocktails molotovs



Nous croyons qu'il est important que des connaissances liées à des tactiques de confrontation se diffusent largement pour les temps de révolte à venir.

Des tactiques confrontationnelles peuvent augmenter notre sécurité puisqu'elles permettent de faire peur à la police.



Nous devons demeurer prudent-es en jouant avec le feu, mais en étant prudent-es, les molotovs peuvent significativement augmenter notre pouvoir dans les rues.



INGREDIENTS:

Bouteilles de bière vides de 500ml



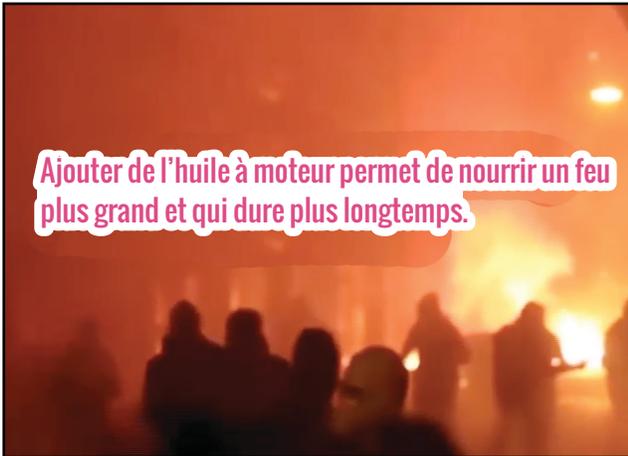
Premièrement, remplissez à moitié les bouteilles de bière avec une mixture composée de 2/3 d'essence ...



...et de 1/3 d'huile à moteur.



Ajouter de l'huile à moteur permet de nourrir un feu plus grand et qui dure plus longtemps.



vapeurs
d'essence -
Essence -

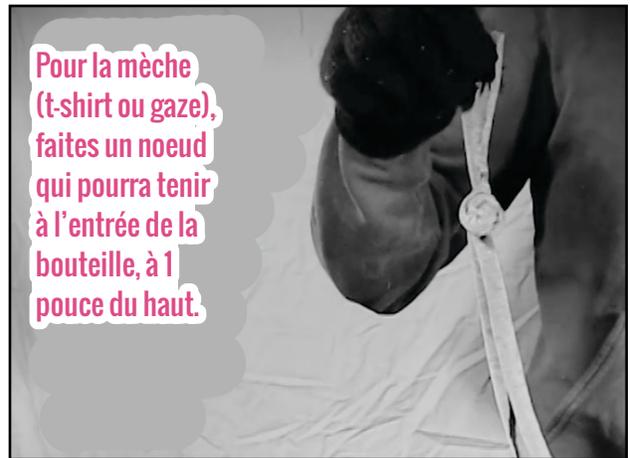


Laisser un espace vide dans la bouteille fait en sorte qu'elle se remplit de vapeurs d'essence,



et ce qui rend les molotovs plus explosifs.

Pour la mèche (t-shirt ou gaze), faites un noeud qui pourra tenir à l'entrée de la bouteille, à 1 pouce du haut.

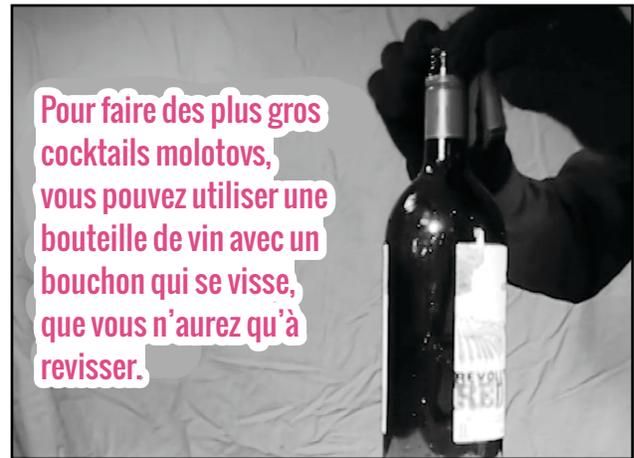
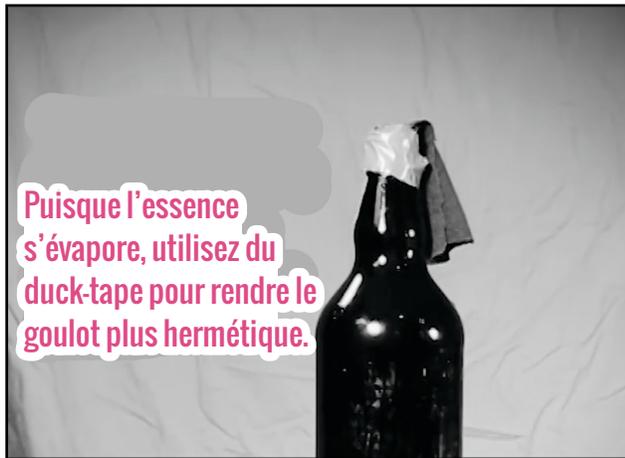


La mèche devrait être assez longue pour toucher à l'essence.



Si vous retournez la bouteille à l'envers, le noeud devrait tenir.





COMMENT SOUMETTRE DES COMMUNIQUÉS DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

NOUS AVONS PENSÉ QU'IL SERAIT UTILE DE résumer une technique de base pour soumettre des communiqués de manière anonyme, en utilisant le système d'exploitation Tails.

Tails est un système d'exploitation pour ordinateur conçu avec un soucis de sécurité et qui peut être démarré à partir d'une clé USB ou d'un CD sur n'importe quel ordinateur. Après avoir éteint Tails et éjecté la clé USB ou le CD, l'ordinateur peut redémarrer normalement avec son système d'exploitation habituel. Tails est conçu pour ne laisser aucune trace sur l'ordinateur en n'interagissant aucunement avec le disque dur et en utilisant seulement la mémoire vive (qui est automatiquement effacée quand Tails est éteint). De plus, Tails oblige toutes les connexions internet à passer par le **réseau Tor**ⁱ, ce qui est beaucoup plus sécuritaire que d'utiliser simplement le navigateur Tor sur votre système d'exploitation habituel.

Adresse IP et MAC :

Toute connexion internet a une **adresse IP**ⁱⁱ spécifique qui peut être enregistrée par les sites internet qui sont visités et qui révèle la connexion qui a été utilisée. On peut d'ailleurs retracer le lien entre une adresse IP et un.e abonné.e

internet, que ce soit un individu ou un commerce comme un café.

Tous les ordinateurs ont une **adresse MAC**ⁱⁱⁱ qui peut identifier l'ordinateur spécifique qui s'est connecté à un site internet via l'adresse IP.

Tails dissimule automatiquement l'adresse IP en utilisant le réseau TOR et donne automatiquement à chaque utilisateur une fausse adresse MAC dès le départ.

i. **TOR est un réseau de « proxies » géré par des volontaires dans le but explicite d'assurer l'anonymat en ligne. Avec TOR, votre connexion passe à travers trois proxies. Vous vous connectez à TOR et chacun des trois proxies (« nœuds ») auxquels vous accédez encode vos données. Aucun de ces nœuds, pris individuellement, ne sait à la fois qui vous êtes et ce à quoi vous êtes connecté.es. Le troisième nœud décrypte les données et accède au site internet, renvoyant l'information encodée à travers les autres proxies.**

ii. **Une adresse IP (Internet Protocol address) est une série de chiffres qui vous permet d'envoyer et de récupérer des données à travers une connexion internet (par exemple. 78.125.1.209). Ces chiffres servent à identifier la location physique,**

le fournisseur de service internet et les détails techniques de votre connexion. C'est comparable à l'adresse d'une maison. Une adresse IP non dissimulée mènera directement des enquêteurs/enquêteuses à votre connexion.

iii. **L'adresse MAC (Media Access Controller address) identifie spécifiquement votre ordinateur. Si vous vous connectez à internet, le routeur peut se connecter à votre adresse MAC et conserver ces données. Si des enquêteurs/enquêteuses s'attardaient à lire les connexion d'un routeur avec lequel vous avez accédé à internet (disons un wifi public depuis lequel un communiqué a été envoyé), puis compareraient cette adresse avec celle de la carte internet sans-fil de votre ordinateur (disons, confisquée durant une descente), vous seriez connecté aux activités que vous avez effectués en utilisant la connexion de ce routeur. Si l'adresse MAC n'est pas modifiée, il y a une possibilité que vos activités puissent être reliées à vous si les enquêteurs/enquêteuses sont déterminé.es ou suffisamment chanceux.ses.**



1 Télécharger et installer Tails

Tails peut être téléchargé sur tails.boum.org. Vous pouvez aller jeter un coup d'oeil à « l'assistant d'installation Tails » sur le site pour des instructions sur comment télécharger et vérifier le fichier, l'installer sur une clé USB ou un CD et le faire démarrer sur votre ordinateur.

2 Démarrer Tails

Dépendamment d'à quel point vos activités sont risquées, il pourrait être une bonne idée d'utiliser un ordinateur qui n'est pas connecté à votre identité d'aucune manière (au cas où Tails, pour une raison ou une autre, laissait une trace). Ce peut être un ordinateur public hors de la vue des caméras de surveillance, ou un ordinateur utilisé spécifiquement dans ce but.

Si vous démarrez l'ordinateur avec la clé USB branchée et que Tails ne démarre pas automatiquement, il se pourrait que vous ayez besoin d'accéder au « menu de démarrage » de votre ordinateur. Sur

la plupart des ordinateurs, vous pouvez appuyer sur une touche du menu pour faire apparaître une liste des différents systèmes sur lesquels il est possible de démarrer (identifier les touches possibles du menu de démarrage pour votre ordinateur selon le manufacturier dans la liste ci-bas). Dans ce menu, choisissez votre clé USB. Pour la résolution de problème, référez-vous à « Démarrer Tails » sur tails.boum.org. Vous pourriez avoir besoin de modifier les paramètres du BIOS.

3 Se connecter à internet

Si vous utilisez un ordinateur portable, vous pouvez accéder à plusieurs réseaux wifi, dont vous connaissez les mots de passe, depuis l'extérieur du bâtiment, et ce même la nuit si le wifi est laissé ouvert. Utilisez un wifi qui n'a pas de « portail captif » (un « portail captif » est un portail qui vous fait accepter des « termes et conditions »).

4 Soumettre un Communiqué

Ouvrez le navigateur TOR et véri-

fier que Tor est fonctionnel en visitant check.torproject.org. Sur TOR, changez la configuration « Paramètres de sécurité et de protection de la vie privée » de bas (par défaut) à élevé. Allez sur <https://mtlcounter-info.org/add-content/> pour nous envoyer votre communiqué! Si vous souhaitez soumettre des images, vidéos, etc., éliminez les informations d'identification (métadonnées) à l'aide de Metadata Anonymization Toolkit (MAT) sur Tails.

Manufacturer	Key
Acer	Esc, F12, F9
Asus	Esc, F8
Dell	F12
Fujitsu	F12, Esc
HP	Esc, F9
Lenovo	F12,
Novo	F8, F10
Samsung	Esc, F12, F2
Sony	F11, Esc, F10
Toshiba	F12